LES GRÈVES

A PARIS

Grève de coiffeurs en perspective

Paris, 3 mai.

Les ouvriers coiffeurs, pour répondre à la décision des patrons, qui viennent d'augmenter les tarifs des barbes et de la taille des cheveux, tout en supprimant les pourboires, se sont réunis au nombre de 2.000 à la Bourse du travail. Ils ont décidé d'organiser, d'ici un mois, des réunions de quartier et ont voté un ordre du jour où ils donnent mandat au conseil syndical « de préparer un mouvement d'ensemble des ouvriers coiffeurs, en vue de défendre leurs intérêts actuels ou menacés et d'assurer le succès de leurs justes revendications, notamment l'établissement d'un tarif de salaires équitable, la suppression sincère, générale et définitive des pourboires et les garanties du respect de ce tarif ». La sortie a eu lieu au chant de l' « Internationale », mais sans aucun incident.

Les limonadiers

Les ouvriers limonadiers en grève se sont réunis à la Bourse du Travail. La continuation de la grève a été votée par acclamation.

Les cuisiniers

Dans une réunion tenue à la Bourse du Travail par les cuisiniers en grève, M. Franchet, secrétaire du syndicat, a rendu compte de la situation. D'après lui, soixante-huit maisons sont touchées par la grève : huit patrons ont signé le contrat. Dans une quarantaine d'établissements le chômage est complet cet après-midi. Les grévistes tentent de débaucher le personnel de cinq ou six établissements. A la fin de la réunion, la grève à outrance a été votée.

CHEZ LES TERRASSIERS
A LILLE

La situation de la grève ne s'est pas modifiée pendant la journée de vendredi.

A TOURCOING

Nous avons annoncé que 70 terrassiers étaient à nouveau mis en grève le 1er mai. Les grévistes nous font le communiqué suivant :

« Les ouvriers terrassiers se sont réunis au siège du syndicat, rue du Tilleul, 147, à Tourcoing. A l'unanimité, ils ont voté la grève à outrance pour les maisons Bohin, Lamarque et Delannoy, les patrons n'ayant pas tenu leur promesse, c'est-à-dire 0 fr. 45 l'heure à partir du 1er mai.

« Les ouvriers ont vu une fois de plus qu'au pays de promesses on meurt de faim. En effet, les patrons terrassiers avaient promis, il y a quinze jours, de les augmenter de 0 fr. 03 l'heure à partir du 1er mai. Or, les Messieurs les patrons donnent pour prétexte que si les autres patrons accordent, ils le feront aussi ; les patrons qui ont accordé l'augmentation promise sont MM. Colin, Delannoy, Piaquet, Leclercq et Bourgois. Il ne reste donc à Tourcoing que trois patrons récalcitrants.

Le comité de la grève. »

A DUNKERQUE

La grève s'est généralisée hier : les ouvriers qui travaillaient encore aux chantiers de la porte de Rosendaël ont abandonné le travail à 8 heures du matin. A la même heure, 94 ouvriers occupés aux terrassements du fort de Petite-Synthe arrêtaient également le travail et envoyaient une délégation au capitaine directeur pour réclamer l'élévation du prix de l'heure de 40 fr. 40 à 0 fr. 45, puis ils quitèrent le travail et rejoignirent leurs camarades assemblés à la Bourse du Travail. Dans cette réunion ont été posées les bases d'un syndicat, et chaque adhérent a versé la cotisation d'un trimestre.

Les ouvriers ont ensuite arrêté le texte de leurs revendications :

Reconnaissance du syndicat ; La journée de 10 heures ; Elé : de 6 h. à midi avec arrêt de un quart d'heure pour déjeuner ; de 1 h. et demie à 6 h. avec un quart d'heure pour collationner ; Hiver : 9 heures ; Tarif de terrassement à sec, 0 fr. 45 ; Tarif de terrassement à l'eau, 0 fr. 50 ; Fourniture de bottes : 1 fr. 00 centimes pour les heures supplémentaires de 6 h. à 8 h. ; Suppression du travail du dimanche ; Aucun renvoi pour fait de grève.

A cinq heures du soir, M. le sous-préfet de Dunkerque a reçu une délégation des grévistes qui sollicita qu'une entrevue ait lieu entre les patrons et la délégation ouvrière. M. Brisac leur a promis de faire auprès des patrons une démarche en ce sens. Si elle se fait, cette réunion aurait lieu aujourd'hui. Les grévistes sont très calmes et on ne signale aucun incident.

CHEZ LES FILEURS
A LILLE

Quinze rattacheurs de la retorderie Quiret et Cie, 80, rue des Meuniers, se sont mis en grève vendredi matin ils réclament une augmentation de 25 centimes par jour.

CHEZ LES CHARPENTIERS-MENUISIERS
A ROUBAIX

Une grande réunion générale des grévistes aura lieu aujourd'hui samedi, à 7 heures du soir.

A TOURCOING

La situation reste stationnaire. Aujourd'hui 4 mai, à 9 heures du matin, au siège du syndicat, rue de la Paix, 30, réunion extraordinaire. Des communications importantes seront faites au cours de cette réunion, aussi tous les ouvriers charpentiers-menuisiers sont-ils priés d'y assister.

CHEZ LES TEINTURIERS
A ROUBAIX

Fin d'un lock-out patronal — Reprise du travail à l'usine Motte et Deleschaux

Il y a trois semaines, à la suite de la grève de quarante apprêteurs, MM. Motte et Deleschaux fermaient leur atelier du boulevard de Belfort, disant ne pas pouvoir donner l'augmentation de salaire demandée par les grévistes. A la suite d'une entrevue qui a eu lieu jeudi entre les patrons et une délégation des grévistes, il a été décidé que les 800 ouvriers reprendraient tous le travail vendredi à sept heures du matin. C'est chose faite.

A CROIX

La grève de la teinturerie Raquet, rue des Ogiers, est terminée. M. Raquet a accordé à son personnel l'augmentation du salaire qu'il réclamait. Les 210 ouvriers ont repris le travail vendredi matin.

CHEZ LES CAMIONNEURS
A ROUBAIX

Les quinze camionneurs de la maison Victor Dulleau, rue du Collège, ont repris le travail, vendredi matin, aux anciennes conditions.

AUX TRAMWAYS
A ROUBAIX

Conférence mixte à la mairie. — Le Préfet du Nord à Roubaix. — Fin de la grève. — Reprise du travail samedi matin

MM. Gallicier, président du Conseil d'administration de la Compagnie des tramways et Joubert, administrateur-délégué, sont arrivés à Lille, venant de Paris, vendredi, à 11 heures du matin. Ils ont été reçus, à midi, par M. Vincenot, préfet du Nord.

A trois heures, les représentants de la Compagnie ont eu une entrevue, à la mairie de Roubaix, avec MM. Eugène Motte, maire, et Gustave Watinne, adjoint.

M. le Préfet du Nord est arrivé à Roubaix à 4 h. 37, pour présider la conférence mixte qui comprenait : MM. Eugène Motte, maire de Roubaix ; Dron, maire de Tourcoing ; Toussel, Watinne et Leblanc, adjoints au maire de Roubaix ; Cordier, adjoint au maire de Tourcoing ; Stoclet, ingénieur en chef du département ; Gallicier, Joubert, Duez, ingénieur-directeur et les délégués des grévistes.

Il a été convenu ce qui suit : 1° Le travail sera repris demain 4 mai ; 2° Au lieu de payer, conformément au 2e § de l'art. 10 de la convention deux jours de congé par mois à demi-solde, la Compagnie paiera aux agents classés du service roulant, la demi-solde sur 52 jours par an ; 3° En cas de maladie, la demi-solde sera payée à partir du premier jour quand la maladie aura duré plus de 4 jours. Les frais pharmaceutiques sont à la charge de la Compagnie ; 4° Les auxiliaires désignés pour se présenter au dépôt recevront, s'ils sont pas employés, une indemnité de cinquante centimes. S'ils sont employés, ils recevront pour le service matinal, un salaire forfaitaire de 1 fr.50. Les autres heures leur seront payées à raison de 0 fr.35. 5° En cas d'avarie causée par la perche, la responsabilité de l'ouvrier n'est encourue par lui que s'il est établi par l'enquête qu'il y a faute lourde de sa part. Le produit de l'amende est versé intégralement dans la caisse de participation aux bénéfices.

6° Il y aura au minimum trois minutes de stationnement aux points terminus. — 7° Dans les ateliers, les heures supplémentaires entre 6 heures à du soir et 9 heures du soir seront payées à raison de 3 pour 2. Au delà de 9 heures du soir les heures supplémentaires accomplies par le même ouvrier seront payées doublées. — 8° Il n'y aura aucun renvoi pour fait de grève. Fait à Roubaix, le trois mai mil neuf cent sept. Signé : L. Vincent, E. Motte, E. Roussel, E. Leblanc, Stoclet, G. Watinne, G. Dron, M. Cordier, Gallicier, Joubert, Duez, Coels. Deblaoulaye, Léonard, Deppe, Dumont, Mispreuve, Brunelle, Seynays, Derubber, Senel.

Nous pouvons annoncer qu'après cette entrevue, la reprise totale du travail a été décidée pour samedi matin.

CHEZ LES MÉTALLURGISTES
A TOURCOING

Quatorze ouvriers métallurgistes des Forges et Ateliers du Nord, rue Winoc-Chocquet, se sont mis en grève hier matin, réclamant une augmentation de salaire.

CHEZ LES PEIGNEURS
A TOURCOING

La presque totalité des ouvriers du peignage de MM. Albert Mlard et Cie, rue de Guisnes, ont repris le travail hier. Au peignage anonyme de la Tossée, on a enregistré 150 rentrées nouvelles. M. Faud, commissaire spécial de la préfecture, est venu hier après-midi à Tourcoing et s'est entretenu avec M. Vilain, commissaire central, concernant la situation des grèves.

CHEZ LES BAGAGISTES
A TOURCOING

Trente bâdeurs de la Maison de salon de MM. Motte frères, rue des Fleurs, ont abandonné le travail après avoir formulé une demande d'augmentation de leur salaire hebdomadaire.

CHEZ LES COUVREURS
A HEM

Un accord est intervenu jeudi au cours d'une entrevue entre M. Bénin, entrepreneur de couvertures de bâtiments et ses ouvriers, devant M. le juge de paix de Lannoy. Les ouvriers ont repris le travail hier matin avec une augmentation de cinq centimes à l'heure.

Les manœuvres ont repris aux anciennes conditions.

Petites Informations

PARIS

— Dans une rixe, rue Planchat, un sieur Formari, 21 ans, a été tué à coups de couteau.

— Pour récompenser leur sang-froid, leur habileté professionnelle ou leur honnêteté, M. Lépine vient de décerner des gratifications à 137 cochers de fiacre, employés d'omnibus et de tramways.

— La contre-autopsie qui doit être pratiquée sur le cadavre de Berthe Foix, la jeune fille aux jambes coupées, ne pourra être faite avant lundi après-midi.

— Un charbonnier qui était allé livrer du charbon chez un commerçant de la rue Louvois a tenté de violer la fille du logis âgée de 16 ans. La fouie accourue arrêta de la victime a conduit l'individu au poste à coups de pieds et de poings.

FRANCE

— A Dijon on a trouvé dans le compartiment d'un train venant de Belfort, le cadavre d'un jeune homme de 20 ans, originaire de Doubs. On croit à un suicide.

— Un bandits de deux ans et demi a été, à Nîmes, écrasé par un tombereau, sur la route de Montpellier. Il est mort aussitôt.

— A l'hospice de Dinan vient de mourir une femme âgée de 107 ans, qui était hospitalisée depuis 27 ans.

— Une somnambule française, arrivée depuis peu à Milan, s'est fait remettre pour plus de 200.000 francs de bijoux, et a disparu.

— A Toulouse, un ouvrier vivant d'expédients et brutalisant sa compagne ne put se résoudre à la quitter. Il lui rapporta le berceau de leur enfant, mais la frappa mortellement ainsi que sa grand'mère.

— A Poitiers, un factionnaire au parc d'artillerie a tiré un coup de revolver sur un inconnu qui venait de le frapper d'un coup de poing américain ; on croit que l'inconnu qui n'a pas été rejoint, voulait voler du cuivre déposé dans un chariot.

— A Chalon-sur-Saône, au cours d'une discussion d'intérêt, un sieur Gauthérin a tiré un coup de fusil sur son beau-frère dont l'état est désespéré.

— Deux fillettes demeurant à Loivre (Marne) ont été empoisonnées par des gâteaux à la crème. L'une a pu être sauvée, l'autre, la plus jeune, âgée de 3 ans, a succombé.

— Au cours d'une bagarre nocturne à Cherbourg, les marins Leroux et Breton ont attaqué les nommés Drumenec, Méndrin et Allemagne. Leroux a tué Drumenec d'un coup de poignard au cœur et a blessé Méndrin à la main.

— Un scaphandrier du port de Toulon occupé à rechercher des bouteilles égarées est mort asphyxié à une profondeur de 30 mètres.

ÉTRANGER

— Dans presque toutes les mines d'anthracite du sud du pays de Galles, on a placardé un avis informant les mineurs que leur contrat prendrait fin dans un délai d'un mois. Cette mesure affecte plus de 30.000 mineurs.

— A Chicago, un incendie a détruit un restaurant pour dames. Sept personnes ont été brûlées vives et plusieurs plus ou moins grièvement blessées.

— Des désordres ayant éclaté dans la prison de Viborg, en Finlande, la troupe intervint et tira, tuant un prisonnier, en blessant plusieurs.

— Pendant le dernier trimestre de l'année dernière, 474 personnes ont été tuées et 20.604 blessées dans des accidents de chemin de fer aux Etats-Unis. Ces chiffres sont les plus élevés qu'on ait jamais enregistrés.

— Le Conseil fédéral allemand a approuvé la convention franco-allemande relative à la protection des œuvres littéraires, artistiques et photographiques.

— Les libéraux espagnols, mécontents du gouvernement, veulent s'abstenir dans les élections sénatoriales.

— Le conseil des ministres russe a décidé de doubler la voie du chemin de fer transsibérien. Les travaux entre Arkinsk et Irkoutsk commenceront cette année.

— A Canton, une explosion s'est produite dans une poudrière. Une centaine de personnes ont été blessées. Vingt cadavres ont été retrouvés. Quinze maisons ont été détruites, des centaines d'autres sont endommagées.

L'Enseignement professionnel en Allemagne

IV

Ecole Municipale d'ouvriers de Breslau

SON BUT

L'école municipale d'ouvriers de Breslau est une organisation tout à fait différente de l'Ecole complémentaire professionnelle, qui ne comprend que des cours aux adultes. L'école municipale d'ouvriers est un établissement scolaire, qui ressemble d'assez près aux écoles pratiques de commerce et d'industrie. On y reçoit les élèves pendant une scolarité dont la durée est déterminée, et on leur donne un enseignement général et un enseignement professionnel comprenant le travail à l'atelier.

L'introduction des travaux d'atelier dans les écoles, même professionnelles, en Allemagne, part d'origine très récente. Des renseignements que je possède, et des observations que j'ai faites, j'ai tout lieu de supposer que les Allemands ont copié notre organisation, à la suite de l'Exposition de 1900. Autrefois, leur principe était : l'instruction théorique à l'école, démonstration pratique à l'usine. Mais en 1900, ils sont venus étudier de près l'organisation de notre enseignement technique, ils ont constaté que notre conception du travail manuel à l'école était rationnelle, supérieure à la leur, et, dès lors, ils nous l'ont empruntée. De sorte que maintenant l'Etat encourage partout la création d'ateliers dans les écoles.

A l'école municipale des ouvriers de Breslau, les deux grands ateliers pour les travailleurs du bois et du fer furent créés seulement pendant l'automne de l'année 1903. A cette époque, on fit appel à 3 maîtres-ouvriers, un pour les ouvriers du bois et deux pour les métallurgistes ; l'un de ces derniers pour la partie ornementale, l'autre pour la construction métallique. Une somme de 16.000 marks, en chiffres ronds, fut nécessaire pour mettre les ateliers en état, et les munir des outils et du matériel nécessaires. La plus grande partie de cette somme fut absorbée par l'achat d'ajustage. Les élèves se présentèrent en si grand nombre, — particulièrement les métallurgistes, — que dès Pâques 1904, il fallut déjà songer à l'agrandissement des installations existantes.

SON CARACTÈRE

Le caractère principal de l'école d'ouvriers est encore la spécialisation professionnelle. Dans un rapport lu au Conseil municipal de Breslau, j'ai relevé les passages suivants qui vous en donneront une idée : « Il ne faut pas cependant s'imaginer que, comme dans les établissements d'instruction publique, l'enseignement est étroitement limité et les heures de la classe des ouvriers du bâtiment nettement fixées pour toujours. Au contraire, le caractère particulier de l'école est de chercher à favoriser le plus de branches professionnelles possibles pour le développement théorique et pratique des apprentis. Et pour cela il faut toujours créer de nouvelles classes professionnelles, dont les élèves recevront l'enseignement spécial, tandis qu'ils recevront l'enseignement général avec les élèves des groupements professionnels voisins. Ainsi, le plan d'études de l'établissement entier sera soumis à des modifications continuelles qui resteront toujours, il est vrai, dans les limites imposées à une école professionnelle d'ouvriers, mais qui élargiront continuellement le domaine des matières enseignées.

.... Pour quelles professions aurons-nous encore à créer un enseignement d'atelier ? Nous l'ignorons jusqu'à présent....

.... On fait remarquer qu'étant donné le diversité de l'enseignement, chaque élève se trouve, pour ainsi dire, dans une classe à part, que le nombre des élèves de chaque classe ne peut être que très restreint. C'est ce qui arrive dans toutes les écoles de ce genre ».

CE QU'ELLE COUTE

Cette manière de comprendre l'enseignement ne présente qu'un inconvénient, c'est de coûter cher. Mais les Allemands ne paraissent pas se laisser arrêter par des questions d'argent.

La taxe scolaire a été fixée, à partir du 1er avril 1903, à 10 marks par trimestre pour les élèves des écoles du jour et 3 marks pour les classes du soir. Les élèves des classes du jour ne peuvent obtenir généralement que la demi-gratuité, tandis que la gratuité entière peut être accordée aux élèves des classes du soir. Les étrangers à l'Empire ont, d'après les prescriptions ministérielles, à payer le quintuple de la contribution scolaire ci-dessus.

En 1903-1904, 16.000 marks ont été accordés comme bourses.

Je vais vous donner une idée de générosité des Allemands en vous indiquant les chiffres des traitements des professeurs : ils sont d'une bonne moitié plus élevés que ceux de nos professeurs français correspondants.

Lors de la création de l'école d'ouvriers, on a fait appel à :

1 directeur, au traitement initial de 7.000 marks, avec augmentation, de 3 ans en 3 ans, de 300 marks, jusqu'au traitement maximum de 9.200 marks.

5 professeurs techniciens, au traitement de début de 4.000 marks, avec promotion de 500 marks de 3 ans en 3 ans, et indemnité de logement de 900 marks.

1 instituteur, chargé de l'enseignement des sciences, avec traitement annuel de 3.300 marks. Le traitement de début est de 2.700 marks et augmente 7 fois de 300 marks de 3 en 3 ans. Il faut y ajouter l'indemnité de logement de 540 marks.

5 maîtres-ouvriers, avec traitement de début de 1.800 marks, augmentant tous les 3 ans de 150 marks, jusqu'au traitement maximum de 2.700 marks. Indemnité de logement de 540 marks.

Il y a en outre dans les emplois secondaires, un grand nombre de professeurs spécialistes, de professeurs et de maîtres-ouvriers, dont les honoraires ont été fixés à 2 m. 50 l'heure pour l'allemand, le calcul, la géométrie et la comptabilité ; à 3 marks pour le dessin, la physique et la législation. On occupa en emplois secondaires pendant l'année scolaire 1903, 20 professeurs au semestre d'été et 20 au semestre d'hiver.

L'Etat paie à la Ville la moitié des frais, non couverts par les recettes de l'établissement, jusqu'à concurrence de la somme maximum de 30.000 marks.

SON CONSEIL DE DIRECTION

A l'administration de l'établissement est joint un Conseil de perfectionnement, formé du bourgmestre de Breslau, ou de son représentant, de 3 membres nommés par le ministère du Commerce, de 3 membres nommés par le Conseil municipal, et du directeur de l'école.

Ce conseil est identique à celui qui fonctionne dans nos écoles pratiques ; nos voisins nous ont empruntés cette organisation, qui donne, en effet, d'excellents résultats.

(A suivre) E. LABBÉ.

CONSTIPATION APPENDICITE MÉNÉRAGIE MIGRAINE ENTÉRITE GASTRITE et tous les VICES DE SANG
Guérison rapide et sûre par deux verres d'eau le soir en se couchant. Plus d'un million de Cures. — Le Flacon de 20 doses : 2f50 Fr. Se trouve dans toutes les Pharmacies. GUINET, Pharm., 1, Place Beaubourg, Paris.
26.3

FÊTE DE LA PENTECOTE

Nos lecteurs A PARIS

La correspondance nous parvient très nombreuse, relative à notre excursion de deux jours à Paris, aussi nous allons répondre aujourd'hui au bloc aux diverses demandes de renseignements ; nous prions ceux de nos lecteurs qui ont sollicité des réponses par la Petite Correspondance du « Progrès » de bien vouloir lire attentivement les indications ci-dessous.

Disons tout d'abord que le train par lequel nos lecteurs seront conduits à Paris, sera à l'aller et au retour un train spécial. Nul n'ignore qu'aux époques des fêtes, la circulation est particulièrement active, surtout sur le réseau de la Compagnie du Nord. L'affluence de voyageurs oblige l'administration à décloisonner la plupart des trains du service régulier auxquels s'ajoutent de nombreux trains de plaisir.

Les services du mouvement et du bureau des horaires doivent donc accomplir de véritables tours de force pour assurer la parfaite régularité du service, éviter les encombrements et par suite les retards, et nous savons, par expérience, quelle fut toujours l'irréprochable organisation de la marche des divers trains spéciaux organisés par le « Progrès » pour ne pas apprécier tous les mérites des chefs des services auxquels incombe cette tâche difficile.

Donc, en raison de l'importance du trafic des voyageurs sur la ligne de Lille à Paris, réellement surchargée les jours de fête, nous ne pouvions songer à demander pour notre train le départ de Lille dans la matinée du dimanche, nos voyageurs seraient arrivés trop tard à Paris pour profiter de leur journée complète.

Le programme de la visite de Paris en voitures est très chargé, aussi, pour être réalisé entièrement, il ne comporte aucun retard. Ceux de nos amis qui ont décidé de consacrer deux journées de vacances pour faire cette belle excursion économique, nous savront gré de ne rien écourter du programme.

Le départ de Lille de notre train spécial aura lieu dans la nuit du samedi 18 au 19 mai à minuit 28, pour arriver à Paris vers 4 heures du matin.

A leur descente du train, nos voyageurs trouveront au Café de la Maison Blanche (établissement du Tourisme International), 21, rue de Dunkerque, un abri confortable pour attendre le moment de partir aux Halles Centrales, sous la conduite des guides ; ce sera pour eux une occasion rare de se rendre compte du mouvement formidable qui règne le matin aux Halles, le ventre de Paris.

Vers huit heures, les voitures prendront nos voyageurs aux environs des Halles pour commencer la visite de Paris.

Le retour du train spécial aura lieu dans la nuit du lundi 20 mai, à minuit 10, pour arriver à Lille à 4 h. 15 du matin.

La visite du Musée Grévin étant prévue pour le lundi, à 8 h. 1/4 du soir, nos voyageurs auront tout le temps de se rendre au boulevard Montmartre à la gare du Nord.

Un certain nombre de correspondante nous ont demandé si, pour faciliter les relations de famille, nous ne pourrions mettre à leur disposition des billets de transport seulement. Nous sommes toujours heureux d'être agréables à tous et nous délivrerons des billets de transport, valables pour le train spécial, aller et retour, aux prix de : 2e classe : 18 fr. 75, en 3e classe : 12 fr. 25. Ces billets donneront droit au transport et à l'entrée au Musée Grévin

Nous avons sollicité de la Compagnie du Nord deux arrêts en cours de route, l'un à LIBERCOURT, l'autre à DOUAI.

Les voyageurs de LENS nous rejoindraient à Libercourt, ceux de CAMBRAI viendraient à Douai.

La différence des prix ne peut être qu'insignifiante, les billets valables pour le train spécial seraient délivrés aux voyageurs du leur gare de départ à Paris.

Mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, il est indispensable, pour motiver notre demande des arrêts, de nous faire connaître, sans aucun retard, le nombre approximatif de voyageurs à prendre à chaque arrêt.

En raison de la nécessité d'assurer à Paris le logement dans les hôtels, les adhésions pour le Voyage complet devront nous parvenir pour le 12 MAI, délai irrévocable.

Il est inutile d'adresser dès maintenant le montant des souscriptions.

D'autre part, les voyageurs désirant profiter des prix réduits seulement pour le transport et le Musée Grévin, devront également nous faire connaître, dès maintenant, leurs intentions, car le nombre des places que nous pouvons mettre ainsi à leur disposition est forcément limité et nous ne pourrions satisfaire aux demandes tardives.

⁂

A un employé des tabacs. — Nous publierons très prochainement la liste de nos excursions pour 1907, ainsi que les dates de chacune d'elles.

POLITIQUE RÉGIONALE

A FOURMIES

Paroles odieuses

Un de nos vieux amis républicains de Fourmies nous adresse la lettre indignée qu'on va lire :

Monsieur le Rédacteur en chef du Progrès du Nord,

Des affiches ayant été collées à profusion sur les murs de notre cité par les collectivistes et le syndicat de la filature, donnant rendez-vous pour le lundi 3 heures, sur la Place Verte, aux ouvriers, pour manifester au cimetière, ma curiosité m'a poussé à aller voir ce grand (?) cortège. Quelle déception pour moi. Pensez-donc, je croyais rencontrer une foule bruyante, etc..., et il y avait à peine 150 à 200 manifestants, et encore, dans ce nombre, je compte les étrangers et les gamins.

Les collectivistes n'ont réellement pas le vent, mais cela leur importe peu et à 4 h. 1/2, le commandant en chef des révolutionnaires — Paris — donnait l'ordre du départ pour le cimetière.

Je dois vous dire que le cortège traversait quelques curieux qui grossirent le nombre des manifestants. Plusieurs discours ont été prononcés — tout à peu près dans le même ordre — par le Secrétaire de la Libre-Pensée, Paris, secrétaire du Parti unifié, Vaillant et Dejeante, ce dernier député de Paris, délégué par les socialistes de la Chambre. Je ne retiendrai rien de ces discours qui sont toujours les mêmes dans ces circonstances, si le citoyen Paris n'avait fait saigner les oreilles. De ma vie — j'ai 63 ans et j'ai vu 1870 — je n'ai entendu de paroles aussi violentes, aussi haineuses contre la République. C'est un défi jeté au Président du Conseil, à la police et à l'armée. Ce n'est pas de l'Hervéisme, c'est de l'anarchie en plein. Heureusement, je vous l'assure, ces paroles monstrueuses et ces cris de Vive la Révolution ! et Crosse en l'air ! n'ont pas eu beaucoup d'écho auprès des quelques travailleurs qui étaient à mes côtés.

Seulement, j'ai fait une remarque que je veux signaler aux ouvriers. La conseiller d'arrondissement Morat, candidat collectiviste aux prochaines élections, n'assistait pas au cortège, pas plus du reste qu'il n'était au cimetière. Est-ce que lui qui va être patronné par le révolutionnaire Paris s'associe aux paroles que prononcées ce dernier. Il serait bon de le savoir, car il y aurait longtemps qu'il a un pied dans chaque camp. Il serait utile qu'il dise à quel râteler il veut manger.

C'est à lui que je pose la question, car comme beaucoup de mes amis radicaux, il a été élu avec nos suffrages et nous ne voulons plus être ses dupes. En voilà assez ! C'est le mot d'ordre de tous les radicaux. Tant pis pour les socialistes s'ils acceptent les théories infâmes de l'athéisme et de l'anarchie. Nous voterons pour un candidat loyal et sincère ; mais jamais pour un candidat patronné par des Paris. Les paroles qu'il a dites au cimetière pour ont fixés sur ce marchand de chopes, et si Morot veut notre appui à nous vieux républicains, qu'il dise carrément ce qu'il est et désavoue les antiparlotes.

Recevez, etc.

Un vieux soldat de la République démocratique.

A ORCHIES

Élection d'un Conseiller d'arrondissement

Sur l'initiative de la Ligue républicaine du canton d'Orchies, les délégués des électeurs républicains du canton se réuniront en Congrès le dimanche 12 mai 1907, à 3 heures précises, à l'Hôtel-de-Ville d'Orchies, pour la désignation d'un candidat républicain à la prochaine élection de conseiller d'arrondissement.

Nous rappelons aux intéressés que le grand banquet de la Ligue républicaine aura lieu le 26 mai 1907 dans le grand salon de M. L'Herminé-Couleau, sous la présidence d'honneur de M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord.

LA RÉGION

Vingt et un avortements

A COURRIÈRES

Les aveux. — Arrestation de la faiseuse d'anges

Le parquet de Béthune était prévenu il y a quelques jours par une lettre anonyme, qu'une ménagère de la commune de Courrières, Agnès Degosse, 39 ans dite Agnès Tazard, femme Lebacq, pratiquait depuis plusieurs années des manœuvres abortives sur des femmes et des jeunes filles. La lettre citait même les noms de plusieurs de ces dernières ayant eu recours aux procédés de la faiseuse d'anges.

M. le lieutenant de gendarmerie Colne, de Lens, se rendit jeudi à Courrières où il commença son enquête ; bientôt il acquit la conviction qu'il se trouvait devant une dénonciation sérieuse et avec une perspicacité digne d'éloges, il réussit à établir que la dame Lebacq avait fait avorter 21 personnes toutes de Courrières.

D'urgence, celles-ci furent mandées à la mairie et interrogées, et chose extraordinaire, toutes firent des aveux.

Quant à la faiseuse d'anges, elle ne nie pas les faits qui lui sont reprochés, mais elle déclare n'avoir jamais réclamé aucun salaire pour prix de ses services ; elle recevait les sommes qu'on lui remettait, variant entre 5 francs et 40 francs. Elle a même indiqué son procédé.

Aujourd'hui, nous tairons les noms des femmes et filles inculpées et nous ne citerons

---

MARJOLAINE

PAR

Georges SPITZMULLER

— Ma petite Marjolaine !... Quel bonheur de te retrouver !... Je t'emmène. Tu ne nous quitteras plus.

Mais l'enfant ne répondit pas à cette question. Montrant le rassemblement :

— Va vite, grande sœur !... Il y a là une pauvre jeune dame qui se meurt peut-être... Elle vient de tomber sur le trottoir...

— Ciel !...

— C'est elle qui, le jour des Rois, m'a fait une si belle aumône, c'est la mariée de St-Germain l'Auxerrois.

— Il faut la secourir... Mais que font tous ces gens ?...

— Ils regardent... Personne n'a encore bougé à la relever...

— J'y cours... Attends-moi...

Sidonie s'enfonça dans la foule.

Au bout d'une minute, elle se retourna pour appeler la petite mendiante.

Celle-ci avait disparu...

Parmenon dont la surveillance n'était un instant relâchée, venait encore à sa recherche. Il venait de la retrouver, et, de sa main brutale, l'entraînait loin et vite...

⁂

Lucienne se trouva dans un cadre inconnu : un lit de fer avec des rideaux blancs.

Et, au-dessus d'elle, se penchait une belle et douce figure de jeune fille qui lui souriait avec bonté.

— Où suis-je ?... demanda Lucienne faiblement.

La jeune fille répondit :

— Chez des personnes qui prennent soin de vous.

— Alors, je n'ai rien à craindre ici ?

— Non, je vous assure.

— Merci !... Merci !... Qui êtes-vous, mademoiselle ?

— Je m'appelle Sidonie Brousquet.

— Mais comment suis-je chez vous ?

— Je vous ai recueillie. Vous étiez tombée en faiblesse non loin du logement de Mme Servant, la blanchisseuse, ma patronne.

— Quand cela ?

— Il y a une heure... Je vous ai fait transporter dans ma chambre pour vous soigner... Vous avez dû souffrir, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui...

— Cela se voit... Vos traits sont fatigués. Vous sentez-vous mieux ?

— Oui... Je pourrai bientôt rentrer chez moi.

Mme Chavenière éprouvait, en effet, une amélioration physique et morale très sensible.

Son front était moins brûlant, sa tête plus légère.

Peu à peu, son cerveau s'était dégagé de l'espèce de léthargie où il avait été plongé. La nouvelle crise qu'elle venait de traverser achevait de remettre sa raison.

L'obscurité de ses pensées se dissipait graduellement, comme un brume que fait fondre le rayon matinal.

La mère de Pénélopeur présenta à Mme Chavenière un bol de bouillon. La jeune femme lui sourit délicieusement et avidité en consommé.

Lorsqu'elle eut fini, un frissonnement, réconfortant. Ces deux jours d'émotions et de souffrances, sans nourriture, l'avaient épuisée.

A présent, elle se sentait beaucoup mieux. Ses joues pâlies se colorèrent.

Sidonie reprit :

— Mademoiselle... ou madame, plutôt, je...

— Oui, madame... Je suis Mme Jacques Chavenière.

Presque en disant ces mots, la tête de Lucienne s'inclina doucement sur l'oreiller. Ses yeux se fermèrent.

Le sommeil venait de l'abattre — un sommeil d'une force invincible.

Sidonie bordu soigneusement le lit de la jeune femme pour la laisser goûter en paix ce sommeil réparateur.

A cet instant, Mme Servant rentra d'une tournée chez ses pratiques. Elle venait s'informer de Sidonie, absente de l'atelier.

La jeune ouvrière, à voix basse, la mit au courant de ce qui s'était passé.

— Ma fille, vous avez bien agi, lui dit l'excellente femme. Vous êtes bonne... Dieu vous récompensera.

⁂

Le lendemain matin, après avoir expédié Toinet à l'école, Sidonie pénétrait à pas sourdis dans la chambre où dormait Lucienne.

Celle-ci s'éveillait. La nuit de repos lui avait rendu ses forces.

Vite, elle s'habilla, se hâtant de partir, d'aller retrouver les siens.

Retrouver son père... son père qui lui parlerait de Jacques et l'écarterait le rideau sanglant qui lui cachait encore le sort de son mari bien-aimé.

D'angoissantes et douloureuses pensées avaient suivi dans son sommeil la fille de l'agent de change.

Au réveil, elles s'hippocrèrent, prenaient si torturantes. Ce fut comme une couronne d'épines qui meurtrit son front virginal.

Sidonie remarqua cette ombre de douleur sur les traits si purs, si sensibles de la jeune femme.

— Qu'avez-vous, madame ? demanda-t-elle, avec une respectueuse sollicitude.

— Ne m'interrogez pas, mademoiselle... Oh ! je vous sais gré de votre sympathie. Je vous en remercie sincèrement... Mais je ne puis dire...

— Madame, Dieu me garde de vouloir pénétrer votre secret... Mais si j'avais pu vous donner une preuve de mon dévouement...

— Merci !... Plus tard, je saurai reconnaître votre bonté et votre délicatesse... Mais maintenant, je n'ai plus qu'un désir, un but : revoir ma famille, embrasser les miens...

« Les mêmes ! » Lucienne tremblait en prononçant ce mot si doux.

Qu'allait-elle apprendre, au sujet de Jacques ?

Un indéfinissable émoi l'étreignait.

— Si vous saviez, ajouta-t-elle, si vous enviez combien ardemment j'ai été séparée des êtres qui me sont chers, vous comprendriez mon impatience de les rejoindre... Mais je vous reverrai bientôt, mademoiselle. Vous pouvez compter sur moi désormais, comme sur la plus dévouée des amies.

— Comptez sur moi aussi, madame, dit Sidonie, dans un élan d'affectueux intérêt.

Lucienne fut bientôt prête à partir.

La force lui était complètement revenue, et, phénomène aussi heureux qu'extraordinaire, l'intelligence aussi. Le dérangement cérébral venait de cesser, ainsi que l'ombre passe lorsque le nuage voilant l'astre du jour est chassé par la brise.

Quelques minutes après, la jeune femme encore pâle, mais vigilante malgré son émotion, montait dans un fiacre en disant au cocher :

— Rue Saint-Honoré !... Ville !... Vite !

M. de Lesterelles, Gaston et Jacques étaient réunis dans le cabinet de travail de l'agent de change.

Tous trois causaient tristement. Ils parlaient de l'absente.

Anxieusement, en attendait des nouvelles de la Sûreté, car, tout en revenant de Montreuil-sous-Bois, M. de Lesterelles était passé à la préfecture de police pour y demander des recherches au sujet de sa fille.

La nuit s'était passée à espérer et à craindre. Le matin n'amenait aucun indice qui pût mettre sur les traces de la jeune femme.

Jacques, la figure ravagée par les douleurs et les déceptions récentes, paraissait cruellement souffrir.

Au moment où il croyait toucher au but après ces jours cruels, il en avait été éloigné par une force occulte, et il retombait plus profondément dans la nuit.

Un appel éploré montait à chaque minute, à chaque seconde, de son cœur, de ses lèvres :

— Lucienne !... Lucienne !...

Nom sans écho, hélas !...

Rien ne répondait à l'ardent appel du jeune homme...

Rien que la vision désolée du rêve à peine entrevu, et à jamais détruit, peut-être...

Et, pour la centième fois, depuis la visite à Montreuil, depuis la certitude de l'horrible malheur, Jacques se désespéra.

A l'idée que sa femme était au pouvoir matériel du comte d'Aublincourt, il tremblait. Ses poings se serraient en un mouvement de colère impuissante, ses yeux se troublaient de brûlantes larmes qu'il essayait en vain de refouler.

Gaston assistait, avec une peine infinie, à cette crise accablante.

— Voyons, Jacques, dit-il, sois énergique... Tu étais plus fort, hier.

L'ingénieur secoua la tête :

— Cette force m'abandonne... Il me semble qu'un poids de plus en plus lourd, de plus en plus glacé pèse sur mes épaules, m'écrase, m'anéantit...

— Du courage, frère !... Rien n'est perdu encore. Nous retrouverons Lucienne.

— On a du courage quand on espère... et le dés